



Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine

102-2 (2014)

Espaces et acteurs pastoraux : entre pastoralisme(s) et pastoralité(s)

Coralie Mounet et Olivier Turquin

Espaces et acteurs pastoraux : entre pastoralisme(s) et pastoralité(s)

Préface

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Coralie Mounet et Olivier Turquin, « Espaces et acteurs pastoraux : entre pastoralisme(s) et pastoralité(s) », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], 102-2 | 2014, mis en ligne le 11 septembre 2014, consulté le 15 juin 2015. URL : <http://rga.revues.org/2462>

Éditeur : Association pour la diffusion de la recherche alpine

<http://rga.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://rga.revues.org/2462>

Document généré automatiquement le 15 juin 2015.

© Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine

Coralie Mounet et Olivier Turquin

Espaces et acteurs pastoraux : entre pastoralisme(s) et pastoralité(s)

Préface

- 1 Dans son premier numéro, en 1913, la *Revue de Géographie Alpine* publiait un article de Philippe Arbos, intitulé « Économie pastorale dans quelques vallées savoyardes », dans lequel il faisait le constat suivant : « le bétail est la principale, pour ne pas dire l'unique ressource : le paysan vit du bétail et en vit bien ».
- 2 Depuis un siècle, la société a considérablement évolué et le pastoralisme s'est beaucoup transformé, tout en préservant des continuités avec son histoire. Une de ces évolutions touche la place du pastoralisme dans les espaces pastoraux. Le pastoralisme et les espaces pastoraux ne sont en effet plus seulement l'affaire des acteurs pastoraux ni une affaire seulement pastorale : ils concernent tout autant les questions récréatives, environnementales, culturelles, etc.

L'émergence d'une notion

- 3 La mise en place des Plans Pastoraux Territoriaux (PPT) de la région Rhône-Alpes est un lieu privilégié d'observation de la confrontation des différents enjeux dans les espaces pastoraux. Établis à l'échelle d'un massif et de manière concertée avec l'ensemble des acteurs des espaces pastoraux, ils visent des objectifs pastoraux mais également d'autres objectifs, liés à la biodiversité ou au multi-usage des espaces.
- 4 Certains des territoires impliqués dans ce processus ont été le lieu d'une observation participante (Calmettes, 2010 ; Cournil, 2010). Dans les débats qui s'y sont tenus, il est apparu que le terme « pastoralisme » ne recouvrait pas la même signification selon les acteurs. Son utilisation dans les échanges entre les habitants, élus et usagers des espaces pastoraux impliqués dans la gouvernance des PPT conduisait parfois à des malentendus, les uns évoquant l'aspect technique, les autres l'ensemble des valeurs attribuées à cette activité et par extension aux espaces où elle s'exerce. Au fil des réflexions collectives menées ces dernières années dans le cadre des PPT, est ainsi apparu le besoin de mieux définir les contours du pastoralisme. Si le pastoralisme est compris dans son sens technique, à l'instar de la définition donnée par le Larousse, c'est-à-dire « un mode d'élevage extensif pratiqué par des peuples nomades et fondé sur l'exploitation de la végétation naturelle » et, par extension, les sciences et techniques y affiant, il semblait nécessaire d'utiliser un « nouveau » mot pour désigner les qualités et les vertus attribuées aux activités et aux acteurs pastoraux. C'est ainsi que nous avons proposé, lors de l'appel à communication, de désigner par *pastoralité* « le caractère et l'essence de ce qui est pastoral », c'est-à-dire « l'ensemble des valeurs et des caractéristiques, réelles ou supposées, de ce qui est pastoral, et incarné par les acteurs pastoraux » à l'instar de ce qu'évoque la ruralité pour le rural, l'urbanité pour l'urbain ou la naturalité pour le naturel...
- 5 Ce terme est peu usité dans le langage courant ou dans la littérature scientifique. Il sert parfois à qualifier des parcours de découverte, des sentiers mais les publications scientifiques sont rares à utiliser ce terme et quand certains auteurs l'utilisent, c'est sans prendre la peine de le définir comme s'il parlait de lui-même. Seul, à notre connaissance, Jean Gallais (1975) l'a mobilisé pour l'éliminer aussitôt de son vocabulaire. Selon lui, « en ignorant les termes de « nomadité » et de « pastoralité », la langue souligne qu'être nomade, pasteur, c'est moins un état comme la sédentarité qu'un acte vécu, qu'un genre de vie ». Autrement dit, la pastoralité représentait pour lui le risque d'une essentialisation de l'activité de pasteur, alors qu'il en montrait¹ le caractère flexible et réversible. Pour sa part, Denis Retaillé (1989), reprenant les propositions de Jean Gallais, distingue une « échelle de "pastoralité" » et une échelle de mobilité pour rendre compte de « la diversité des situations pastorales ». S'il ne définit pas le terme, on comprend qu'il entend par pastoralité, comme Jean Gallais entendait par pastoralisme, le degré de dépendance économique mais aussi affective et sociale, au troupeau, le plus faible degré de pastoralité étant représenté par le cultivateur-éleveur.

6 Pour contribuer à renouveler notre appréhension des espaces et des acteurs pastoraux, nous avons souhaité, dans ce numéro qui leur est consacré, ouvrir le débat autour de quelques questionnements. Il s'agit, tout d'abord, de comprendre les enjeux actuels autour du pastoralisme. En particulier, ce numéro s'intéresse aux rôles que tiennent les espaces et les acteurs pastoraux dans la construction des territoires sur lesquels ils vivent. Le pastoralisme peut-il répondre à toutes les attentes ?

7 Ensuite, l'objectif est de cerner ce qui rassemble et ce qui différencie les situations pastorales. Peut-on parler de pastoralisme et de *pastoralité* ou la diversité des cas de figure impose-t-elle d'employer le pluriel ?

8 Enfin, un regard plus réflexif est porté sur l'émergence de la notion de *pastoralité* et sa signification. Pourquoi et comment cette notion émerge-t-elle aujourd'hui ? Que dit cette émergence de l'évolution des espaces et des acteurs pastoraux ? Correspond-elle à un verdissement du discours, à une patrimonialisation des activités et/ou à une écologisation des pratiques ? Quels effets a-t-elle sur les acteurs : contribue-t-elle à brouiller l'image du pastoralisme ou permet-elle au contraire de lui donner une nouvelle légitimité ? L'appel à contribution sur cette thématique visait ainsi un double objectif : mettre à l'épreuve du monde académique la notion de *pastoralité* pour en tester la pertinence et faire évoluer sa définition ; identifier d'autres scènes d'émergence de ce terme et comprendre les effets de son apparition sur les acteurs et les territoires.

Des contributions qui enrichissent et déclinent la notion

9 La composition particulière de ce numéro, qui combine contributions purement académiques et contributions hybrides montre que l'appel à contribution a suscité des intérêts tant dans le monde académique que dans le monde technique. En outre, la discussion de cette notion déborde le seul périmètre d'émergence de la notion pour en tester sa pertinence dans d'autres massifs français : les Alpes du Sud, les Pyrénées, les montagnes méditerranéennes, le Massif Central mais également d'autres pays et contextes avec le cas de la Turquie.

10 Les textes appréhendent la *pastoralité* selon trois dimensions qui viennent enrichir la manière de concevoir cette notion : comme valeurs attribuées aux activités d'élevage ; comme ressources pour les territoires ; comme valeurs attribuées aux espaces ou aux territoires.

La pastoralité comme valeurs attribuées aux activités d'élevage : les pastorales « vue de l'extérieur » et « du dedans »

11 La *pastoralité*, selon Corinne Eychenne et Lucie Lazaro, ne peut être cantonnée aux seules représentations que peuvent en avoir les acteurs non pastoraux du pastoralisme. À la *pastoralité vue de l'extérieur*, elles proposent d'ajouter la *pastoralité « du dedans »*, « perçue et construite par les acteurs pastoraux eux-mêmes ». Pour nous faire saisir cette *pastoralité « du dedans »*, Corinne Eychenne et Lucie Lazaro développent le cas particulier du pastoralisme dans les Pyrénées. Cette *pastoralité*, comme d'autres, s'appuie sur la dimension collective de la gestion des ressources pastorales, la gestion en biens communs. Or, cette gestion est confrontée aujourd'hui à une *pastoralité venue de l'extérieur*, envisageant les espaces pastoraux comme un espace ouvert à tous et le pastoralisme comme un producteur de services collectifs, de biens matériels et immatériels. Avec la montée en puissance des autres usages de ces espaces, la *pastoralité* de l'extérieur semble prendre le pas sur la *pastoralité du dedans*.

12 Ce constat est partagé par Laurent Garde *et alii* qui montrent les évolutions et adaptations de l'élevage pastoral présent dans les Alpes du Sud depuis des millénaires. Si le déploiement des troupeaux sur l'espace pastoral et la mobilité des hommes et des animaux ont toujours été facteurs de résistance et d'adaptation de l'élevage pastoral, les auteurs posent la question de la permanence de cet élevage et de la culture qui lui est associée face aux injonctions contradictoires auxquelles ils sont confrontés aujourd'hui. Entre une demande d'alimentation saine et de bien être animal et une demande de naturalité accrue, les acteurs pastoraux sont pris entre deux *pastoralités « du dehors »* contradictoires, qui questionnent les bonnes pratiques et techniques pastorales à adopter.

13 Les travaux de Claire Aubron *et alii* et de Sabine Chabrat *et alii* permettent également d'explorer les contradictions entre *pastoralités du dedans* et pastoralisme dans les activités

d'élevage bénéficiant de démarches qualité. Étudiant et comparant le cahier des charges de 8 signes qualité faisant l'objet de certifications dans l'arrière-pays méditerranéen, Claire Aubron *et alii* questionnent la relation entre démarches qualité et pastoralisme en France et en montrent le rapport ambigu. Ces auteurs illustrent comment ces démarches, qui supposent un recours important au pastoralisme, tendent, au fur et à mesure de leur développement, à restreindre la place du pastoralisme dans les pratiques d'élevage et dans les territoires, en cherchant notamment à répondre aux « exigences » de consommateurs. En définitive, ce qui fait vivre l'élevage et les territoires pastoraux pourrait être également ce qui leur fait perdre leur caractère pastoral ; les auteurs pointent ainsi la nécessité que le pastoralisme et la *pastoralité*, que les « pratiques réelles du pastoralisme » et les « valeurs qui lui sont associées » soient les plus proches possibles pour éviter une telle situation.

- 14 Sabine Chabrat *et alii*, quant à elles, présentent un cas particulier de relations entre pastoralisme et pastoralité, avec l'AOP « fin gras du Mézenc ». À l'inverse des démarches qualité étudiées par Claire Aubron *et alii*, les acteurs ne revendiquent pas leur lien au pastoralisme, trop attaché dans l'imaginaire collectif aux valeurs de nomadisme et de transhumance desquels ils souhaitent se démarquer. Alors que cet élevage comporte bien une composante pastorale avec un pâturage extensif des animaux, c'est la sédentarité qui est mise en avant dans les savoir-faire liés à l'engraissement hivernal et dans l'identité construite autour de l'habitat permanent et de la rudesse des caractères. Si la *pastoralité vue de l'extérieur* est attachée à la transhumance, le cas de l'AOP fin gras du Mézenc pourrait être le lieu de l'invention d'une nouvelle *pastoralité* « du dedans », attachée au caractère sédentaire et non à la *nomadité*.

La pastoralité comme ressource pour et dans le territoire

- 15 Différents auteurs considèrent le pastoralisme et la *pastoralité* à travers les ressources qu'ils peuvent représenter pour le développement territorial (par exemple, Aubron *et al.* ; Chabrat *et al.* : Garde *et al.*).
- 16 Laurent Dobremez *et alii* s'intéressent quant à eux à la création de nouveaux collectifs autour de la question pastorale, à propos du programme Alpagnes sentinelles. Ce programme vise à renforcer les capacités d'adaptation des acteurs pastoraux et de leurs systèmes techniques face au changement climatique afin d'assurer une gestion durable des alpages. Les collectifs de travail hybrides qui ont été créés pour faire fonctionner cet outil d'aide à l'analyse et à la décision préfigurent de nouvelles formes de gouvernance des relations entre pastoralisme et territoire. L'exemple des Ecrins montre cependant que l'apprentissage d'une culture commune ne se décrète pas mais s'ancre dans une collaboration de longue date, qui s'est forgée d'abord autour de la technique pastorale pour s'élargir plus récemment à des problématiques territoriales. Cet apprentissage d'une culture commune et les modes de gouvernance et d'ingénierie territoriale qui se développent dans le dispositif Alpagnes sentinelles peuvent être vus comme autant de facettes d'une certaine *pastoralité*.

La pastoralité d'un territoire

- 17 Les deux dernières contributions envisagent enfin la *pastoralité* au sens d'un attribut des territoires, avec l'existence de degrés de *pastoralité*.
- 18 La *pastoralité*, pour Pierre Derioz *et alii*, recouvre « la dimension pastorale du système territorial et de l'identité d'un territoire ». Dans un contexte de reconversion d'un territoire industriel en territoire touristique, Pierre Derioz *et alii* s'interrogent sur la place donnée au pastoralisme dans la définition du projet territorial du Vicdessos. Ils montrent ainsi la disjonction qu'il peut y avoir entre la réelle composante pastorale du territoire et la manière dont l'élevage est mis en avant, voire en scène, par le territoire (avant tout dans ses aspects historiques patrimonialisés plutôt que pour sa vitalité économique). Ce constat leur permet de distinguer la *pastoralité symbolique* de la *pastoralité usagère*.
- 19 Ces deux dimensions de la *pastoralité* pourraient être appliquées à l'échelle de l'élevage dans le cas présenté par Sabine Chabrat *et alii* qui montrent que les acteurs du fin gras du Mézenc développent une *pastoralité symbolique* en dissonance avec leur *pastoralité usagère*.

- 20 Michaël Thévenin, quant à lui, considère la *pastoralité* à travers la « capacité d'un territoire à accueillir, maintenir, transformer les pratiques pastorales et les communautés qui les mettent en œuvre ». Se penchant sur les pasteurs kurdes en Turquie et la manière dont ils sont pris dans des logiques différentes, nationales, tribales et patrimoniales, il met en évidence le risque que comporterait une définition de la *pastoralité* trop patrimoniale, trop figée dans le temps, l'espace et l'identité pastorale. Il insiste, au contraire, sur l'importance de la résilience et de l'adaptation du pastoralisme et des territoires pastoraux et rejoint en cela les propos de Laurent Garde *et alii* sur la capacité de mutations des élevages dans les Alpes du Sud.
- 21 Au final, les différentes contributions nous amènent à compléter la définition initiale de la *pastoralité*, telle nous l'avions proposée dans l'appel à contribution. Si elle peut être comprise comme « l'essence de ce qui est pastoral, à l'instar de la naturalité », elle recouvre également « la dimension vécue et appropriée du pastoralisme », à l'instar de la territorialité pour le territoire qui constitue un ensemble de représentations et de pratiques construisant pour chaque acteur son propre territoire vécu.
- 22 Ainsi définie, la *pastoralité* échappe, nous l'espérons, au risque d'essentialisation liée au processus de patrimonialisation, pointé par Michaël Thévenin après Jean Gallais, en mettant en dialogue les deux aspects mis en opposition par ce dernier : l'état et les valeurs attribués au pastoralisme comme la manière de vivre le pastoralisme. Cet ensemble de valeurs, de pratiques et de représentations émane tout à la fois des acteurs pastoraux (des *pastoralités* « du dedans ») et non pastoraux (des *pastoralités* « du dehors »). Il y aurait ainsi autant de *pastoralités*, c'est-à-dire de représentations des activités pastorales et de leur place dans les territoires, que d'acteurs différents. Comprise ainsi, la *pastoralité* ne peut être qu'employée au pluriel et c'est en articulant ces différentes *pastoralités* que l'on parviendrait à concilier les différents enjeux liés aux espaces pastoraux.

Bibliographie

- ARBOS PH., 1923.– *La vie pastorale dans les Alpes françaises. Étude de géographie humaine*, Thèse, Paris, Armand Colin.
- CALMETTES A., 2010.– « Pastoralisme et territoire en Belledonne : analyse au regard de la ressource territoriale dans le territoire pastoral de Belledonne », Mémoire de Master Ingénierie du développement territorial, Grenoble, Institut de Géographie Alpine – Université Joseph Fourier.
- COURNIL P.-J., 2010.– « Contribution pour une économie alpestre ressourcée », Mémoire de Diplôme de Recherche Technologique en développement territorial, Grenoble, Université Joseph Fourier, Institut de Géographie Alpine, UMR PACTE-Territoires.
- GAGNOL L., à paraître 2014.– « Les recompositions du nomadisme », Chapitre thématique de l'Atlas – Perspectives ouest-africaines : les espaces saharo-sahéliens, série « Les Cahiers de l'Afrique de l'Ouest », CSAO/OCDE.
- GALLAIS J., 1975.– « Pasteurs et paysans du Gourma. La condition sahélienne », Bordeaux, CEGET-CNRS Éd.
- RETAILLÉ D., 1989.– « Le destin du pastoralisme nomade en Afrique », *L'Information géographique*, 53-3, pp. 103-115.

Notes

- 1 Et à sa suite Denis Retaillé (1989) et Laurent Gagnol (2014)

Pour citer cet article

Référence électronique

Coralie Mounet et Olivier Turquin, « Espaces et acteurs pastoraux : entre pastoralisme(s) et pastoralité(s) », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], 102-2 | 2014, mis en ligne le 11 septembre 2014, consulté le 15 juin 2015. URL : <http://rga.revues.org/2462>

À propos des auteurs

Coralie Mounet

Chargée de Recherches, CNRS, Laboratoire Pacte UMR 5194, Grenoble,
coralie.mounet@ujf-grenoble.fr

Olivier Turquin

Chercheur associé à Pacte

Droits d'auteur

© Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine
